

XVI^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

LECTURES

[Sagesse 12.13–19](#)

Car il n'y a pas, en dehors de toi, de Dieu qui ait soin de tous, pour que tu doives lui montrer que tes jugements n'ont pas été injustes. Il n'y a pas non plus de roi ou de souverain qui puisse te regarder en face au sujet de ceux que tu as châtiés. Mais, étant juste, tu régis l'univers avec justice, et tu estimes que condamner celui qui ne doit pas être châtié, serait incompatible avec ta puissance. Car ta force est le principe de ta justice, et de dominer sur tout te fait ménager tout. Tu montres ta force, si l'on ne croit pas à la plénitude de ta puissance, et tu confonds l'audace de ceux qui la connaissent; mais toi, dominant ta force, tu juges avec modération, et tu nous gouvernes avec de grands ménagements, car tu n'as qu'à vouloir, et ta puissance est là. En agissant ainsi, tu as appris à ton peuple que le juste doit être ami des hommes, et tu as donné le bel espoir à tes fils qu'après les péchés tu donnes le repentir.

[Romains 8.26–27](#)

De même, l'Esprit aussi vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements inexprimables, et celui qui scrute les cœurs sait quelle est l'intention de l'Esprit: c'est selon Dieu en effet que l'Esprit intercède pour les saints.

[Matthieu 13.24–43](#)

Il leur proposa une autre parabole: " Il en va du Royaume des cieux comme d'un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu; par-dessus, il a semé de l'ivraie en plein milieu du blé et il s'en est allé. Quand l'herbe eut poussé et produit l'épi, alors apparut aussi l'ivraie. " Les serviteurs du maître de maison vinrent lui dire: "Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie ? " " Il leur dit: "C'est un ennemi qui a fait cela. " Les serviteurs lui disent: "Alors, veux-tu que nous allions la ramasser ? " -" Non, dit-il, de peur qu'en ramassant l'ivraie vous ne déraciniez le blé avec elle. Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs: Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler; quant au blé, recueillez-le dans mon grenier. "

Il leur proposa une autre parabole: " Le Royaume des cieux est comparable à un grain de moutarde qu'un homme prend et sème dans son champ. C'est bien la plus petite de toutes les semences; mais, quand elle a poussé, elle est la plus grande des plantes potagères: elle devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent faire leurs nids dans ses branches. "

Il leur dit une autre parabole: " Le Royaume des cieux est comparable à du levain qu'une femme prend et enfouit dans trois mesures de farine, si bien que toute la masse lève. "

Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, et il ne leur disait rien sans paraboles, afin que s'accomplisse ce qui avait été dit par le prophète: J'ouvrirai la bouche pour dire des paraboles, je proclamerai des choses cachées depuis la fondation du monde.

Alors, laissant les foules, il vint à la maison, et ses disciples s'approchèrent de lui et lui dirent: " Explique-nous la parabole de l'ivraie dans le champ. " Il leur répondit: " Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme; le champ, c'est le monde; le bon grain, ce sont les sujets du Royaume; l'ivraie, ce sont les sujets du Malin; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable; la moisson, c'est la fin du monde; les moissonneurs, ce sont les anges. De même que l'on ramasse l'ivraie pour la brûler au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde: le Fils de l'homme enverra ses anges; ils ramasseront, pour les mettre hors de son Royaume, toutes les causes de chute et tous ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise de feu; là seront les pleurs et les grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père. Entende qui a des oreilles!

« Laissez-les croître ensemble jusqu'à la moisson »

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Aujourd'hui, dans l'évangile de saint Matthieu, le Christ développe son enseignement au travers de paraboles. Pour exprimer le mystère du Royaume de Dieu, Il utilise successivement plusieurs images, très simples, accessibles à l'imagination de tous, et qui manifestent chacune l'un ou l'autre aspect du Royaume. Aucune image ne permet, à elle seule, de visualiser tout le mystère : la comparaison a toujours des limites ; mais elle en permet au moins une approche, en suscitant notre réflexion.

Dimanche dernier, nous entendions la parabole du semeur : de même que la récolte des épis dépend de la qualité de la terre, nous étions invités à réfléchir sur nos dispositions intérieures, lorsque nous recevons la Parole de Dieu – invités à ôter les pierres et les ronces qui encombrant notre cœur pour devenir une bonne terre. Aujourd'hui, nous entendons la suite du texte : la parabole du bon grain et de l'ivraie, tout en restant dans le même registre agricole, nous invite à réfléchir sur un autre aspect du Royaume.

Nous entendons souvent cette question : *si Dieu est bon, comment peut-Il permettre tant de malice dans le cœur de l'homme ?* Nous l'entendons autour de nous, mais aussi et surtout au fond de notre cœur, lorsque notre foi est mise à l'épreuve en découvrant le récit d'un crime particulièrement sordide, ou en étant témoins d'injustices flagrantes auxquelles Dieu semble indifférent. Dieu, pour silencieux qu'Il soit, n'est pas indifférent – et nous sommes invités à méditer Son point de vue exprimé au travers de cette parabole : « Laissez le bon grain et l'ivraie croître ensemble jusqu'à la moisson. » Tel est le choix de Dieu : la patience, dans le respect jusqu'à ses dernières conséquences de la liberté qu'Il a donnée aux hommes. Le jour de la moisson arrivera inévitablement ; à la fin des temps, Dieu rendra la justice. Patience n'est pas indifférence, bien au contraire : c'est pour ne pas abîmer le blé qu'il faut laisser provisoirement pousser l'ivraie, et la 1^{ère} lecture, extraite du livre de la Sagesse, a également noté cela : « Tu prends soin de toute chose. » Et il est précisé dans quel but Dieu prend patience : « A ceux qui ont péché, tu accordes la conversion ».

C'est là un aspect important, et qui n'est pas clairement exprimé dans la parabole elle-même – toute image a ses limites, et en se tenant à l'explication donnée par le Christ, on pourrait craindre le pire : entre le Fils de l'homme qui sème le bon grain, et le diable qui sème l'ivraie, on approche dangereusement de l'idée de prédestination. Bien au contraire, nous sentons que le drame du mélange du bien et du mal ne nous est pas extérieur, comme si nous étions programmés, les uns pour être bon, les autres pour être mauvais, mais que ce drame se joue en chacun de nous. Dieu nous a tous créés pour que nous portions du bon fruit ; et en chacun de nous, le diable sème l'ivraie. Chacun de nous est capable, avec la grâce, de faire le bien ; chacun de nous est capable, sous l'influence du diable, de faire le mal. Face à cette alternative, où notre volonté se trouve souvent partagée et fluctuante, Dieu prend patience, jamais lassé de pardonner, toujours prêt à soutenir ceux qui veulent se convertir et prendre le chemin de la sainteté.

Cette patiente pédagogie est l'expression de son amour, et il suffit de remarquer à quel point la patience *nous* est difficile, à nous humains, pour percevoir qu'elle est également liée à Sa puissance. Le livre de la Sagesse nous le dit bien : « Ta domination sur toute chose te rend patient envers tout chose. » A nous qui avons spontanément tendance à vouloir faire sentir notre puissance dès que nous avons quelque autorité, cette expression de l'amour de Dieu paraît plutôt paradoxale. Et pourtant, ainsi que le dit notre pape Benoît : « Ce n'est pas le pouvoir qui rachète, mais l'amour ! C'est là le signe de Dieu : Il est Lui-même amour. Combien de fois désirerions-nous que Dieu se montre plus fort ! Qu'il frappe durement, qu'il terrasse le mal et qu'il crée un monde meilleur ! Toutes les idéologies du pouvoir se justifient ainsi, justifient la destruction de ce qui s'oppose au progrès et à la libération de l'humanité. Nous souffrons pour la patience de Dieu. Et nous avons néanmoins tous besoin de sa patience. Le Dieu qui est devenu agneau nous dit que le monde est sauvé par le Crucifié et non par ceux qui ont crucifié. Le monde est racheté par la patience de Dieu et détruit par l'impatience des hommes. »

Le monde est sauvé par le Crucifié : en effet, le Christ n'a pas simplement transmis un enseignement à la manière d'un sage, aussi pédagogue puisse-t-il se révéler au travers de ces récits de paraboles ; c'est par Sa vie entière qu'Il a révélé le mystère du Royaume de Dieu. Depuis la Chute de l'homme au commencement de l'histoire, Dieu n'a cessé de se pencher vers lui pour faire Alliance, pour renouer leur lien. Toute l'Histoire Sainte d'Israël est le récit de ces continuelles chutes et ces perpétuels renouements, où Dieu manifeste, avec patience, Son amour envers les hommes. Et c'est précisément au terme de cette longue pédagogie, au travers de la vie du Messie d'Israël, qu'Il prouve que cet amour est sans limite, par la douceur et la patience du Christ dans Sa Passion, face à la plus grande injustice qui soit. Le Dieu d'Israël Lui-même est jugé, condamné par son Peuple, et mis à mort par les païens d'une manière infâme. A elle seule, cette suprême injustice méritait à tous une condamnation immédiate ; mais c'est pour eux tous, par amour pour eux tous, que le Christ a consenti à subir cette injustice, et l'a transformée, par son sacrifice, en une source infinie de bénédiction.

C'est encore avec patience – et même avec acharnement – qu'Il rend présente cette source chaque jour, chaque dimanche, dans le sacrifice de l'Eucharistie. Profiterons-nous, aujourd'hui enfin, de ce don immense ? Ou compterons-nous encore une fois sur Sa patience, en nous excusant de notre peu de foi ? Lorsque, dans un instant, nos lèvres chanteront *Credo sanctam Ecclesiam – je crois que l'Église est Sainte*, murmurerons-nous intérieurement contre nos voisins, nos frères, ces « mauvais chrétiens » qui vivent dans le péché ? – ou bien prendrons-nous enfin au sérieux cette invitation personnelle à devenir saint, à rendre en nous l'Église plus conforme à sa vocation, en communiant profondément, de toutes les puissances de notre âme, au Sacrifice du Christ ?

La source de la sainteté est à notre portée : le Christ Se donne totalement en cette Eucharistie. Et puisque l'amour que Dieu nous porte s'est manifesté par une telle patience, c'est qu'il ne nous est pas impossible de vivre, à notre modeste échelle humaine, une patience analogue. En choisissant de ne pas porter de jugement sur notre prochain, à la suite du Christ, nous deviendrons capables de l'aimer comme Dieu nous aime, d'être témoins de Sa patience qui n'est pas indifférence, mais amour et inlassable espérance. AMEN.